

## Le Français dans le Commerce Mondial

M. William H. Moore, dans le "Canadian Courier", du 18 mars 1916, publiait un article qui est certainement de nature à faire réfléchir les ennemis des écoles bilingues.

Parlant de la situation commerciale du monde après cette guerre, M. Moore dit que les nations européennes seront groupées à peu près comme elles le sont dans la guerre actuelle.

De ce groupement des nations pour une entente commerciale résulteront des avantages précieux, mais pour jouir de ces avantages, il faudra que certaines conditions soient remplies.

Pour bien profiter de la préférence commerciale que les nations de l'Entente veulent s'accorder, il faudra qu'on se cramponne. "La clef du succès dans le commerce général, dit-il, entre nations, c'est de comprendre la langue de l'autre." . . . Le succès dans le commerce international est impossible, sans la connaissance des langues."

"L'Anglais, continue M. Moore, n'a jamais été très fort en linguistique, et le plus souvent il s'est fié aux talents des interprètes, la plupart du temps des Allemands."

A présent que l'on connaît l'étendue du système d'espionnage des Allemands, on se rend compte du rôle que jouaient ces interprètes et l'on s'explique le succès phénoménal du commerce de l'Allemagne en songeant qu'elle puisait ses renseignements aux sources officielles du gouvernement anglais.

L'Angleterre s'est si bien rendu compte de son infériorité sous ce rapport qu'elle fait de grands préparatifs pour se placer à la hauteur de sa position au sujet des langues du commerce et de la diplomatie.

La Chambre de Commerce d'Aberdeen demande la création d'un ministère du commerce; la nomination de consuls d'origine britannique; et l'étude des langues vivantes obligatoires dans les universités.

Sir Charles Wakefield, lord maire de Londres, parlant de l'amitié qui doit exister entre la France et l'Angleterre, demande que la langue de ces deux grands alliés soit obligatoire dans toutes les écoles des deux pays.

Voilà ce que veut faire l'Anglais d'Angleterre, s'éveillant aux besoins des circonstances nouvelles et sentant que son avenir commercial dépend absolument de sa connaissance des langues qui lui permettront de traiter avec les autres nations.

Après avoir cité des exemples montrant que le français est en usage dans les cercles officiels de Londres, M. Moore ajoute: "Cependant, la langue française sera plus qu'un ornement chez les gens bien élevés: elle sera l'instrument par excellence dont se servira le peuple anglais pour répandre le commerce anglais dans toutes les parties du monde civilisé."

"En étudiant ces plans nouveaux pour le commerce international on ne peut s'empêcher de songer aux avantages que possède notre pays, sous ce rapport des langues."

"Jusqu'à présent nos articles d'exportation n'ont été que les céréales, le fromage, le lard et le bois. Les deux grands pays anglais, l'Angleterre et les États-Unis ont été nos principaux clients. Dans ces circonstances, il n'a fallu que peu d'efforts pour disposer de nos produits."

"Le commerce de guerre a ouvert de nouveaux horizons pour le commerce extérieur. La valeur des exportations pour les douze premiers mois de la guerre a plus que triplé celle des produits exportés pendant les douze mois qui ont précédé la déclaration de la guerre, \$191,000,000 contre \$63,000,000. Et la diversité des produits exportés est très grande. Les manufacturiers ne donneront pas volontiers la place qu'ils ont acquise sur les marchés étrangers, à la fin de la guerre. Ayant appris l'économie et le sens pratique dans la guerre, ayant confiance dans les succès qui ont couronné leurs premiers efforts, les manufacturiers canadiens feront tout leur possible pour maintenir à l'étranger la demande pour les articles fabriqués dans le Pays du Castor."

Après la guerre, poursuit M. Moore, la concurrence va renaître, plus forte et plus âpre. Les succès seront pour les hommes qui seront les mieux préparés et les mieux équipés pour la lutte. La préparation pour le commerce international sera de beaucoup la plus complète.

Il faudra reconstruire des ponts, des chemins de fer, d'immenses édifices en fer et en ciment dans les régions dévastées des Flandres, de la Pologne et de la France. Pourquoi nos entrepreneurs n'auraient-ils pas leur part dans ces travaux? Leurs ouvriers sont certainement plus en état d'accomplir ces tâches que toute autre nation dont les meilleures forces ont été absorbées par la guerre; de plus, nous avons un très grand nombre d'hommes entraînés, depuis le contre-maître jusqu'au commis de bureau, connaissant parfaitement les deux grandes langues commerciales du monde.

Ces avantages que nous avons dans les travaux de construction, nous les possédons également dans vingt autres branches de l'industrie, telles que l'industrie de la pulpe et du papier, la fabrication des instruments aratoires, où nous pouvons rivaliser avec les autres nations par la possession des produits naturels, l'énergie à bon compte et l'expérience acquise par des années de travail. L'avantage que nous prendrons sur les autres nations sera donc surtout par l'habileté de nos représentants. Le Canada, avec une armée de représentants connaissant parfaitement l'anglais et le français peut obtenir sa large part dans la distribution des diverses commandes qui seront faites à la conclusion de la paix.

M. Moore montre ensuite l'utile pratique de la connaissance du français pour les affaires avec le Mexique et les républiques de l'Amérique du Sud. Des compagnies canadiennes possèdent des lignes de tramway, de télégraphie, etc., dans ces pays et si les représentants officiels de ces compagnies ne parlent pas la langue du pays, l'espagnol ou le portugais, ils doivent savoir le français, pour se dispenser d'un interprète. Le français est une langue courante dans les cercles officiels de tous les pays latins et dans une grande partie du monde.

"Loin de moi, dit-il en terminant, l'idée de vouloir amoindrir l'importance de la langue anglaise; une grande partie du commerce du monde se fait en cette langue. Mais, une nation dont les mécaniciens, les commis, les contremaîtres, les ingénieurs et les financiers parlent le français et l'anglais, ne peut être arrêtée dans ses aspirations vers le commerce à l'extérieur que par sa capacité de production et ses moyens de transport."